
Le Bonheur - Problématiques

I- Dépend-il de nous d'être heureux ? **Bonheur et Liberté.**

- Être heureux est-ce être favorisé par les événements ?
- Le bonheur est-il un cadeau des Dieux ? Tombe-t-il du ciel ?

a) Étymologie du mot : Bon-« heur » / mal-« heur » : « heur » = chance, hasard, sort (porte-bonheur / « Au petit bonheur, la chance »)

La ou les **causes** du bonheur seraient hors de nous dans ce qui arrive, les événements tels qu'ils se produisent dans notre vie.

Ainsi, s'ils sont positifs, ils constituent d'heureuses rencontres, heureux hasard, opportunités, événements favorables aux intérêts personnels de l'individu ; attentes, besoins, désirs satisfaits grâce aux événements ; succès, santé,... Autant de contenus du bonheur. Celui-ci définit donc de manière générale **la survenue d'évènements favorables aux intérêts et désirs du sujet.**

Inversement **si les événements sont négatifs, ils causent le malheur.** Les événements sont interprétés comme étant négatifs quand ils vont contre les intérêts vitaux du sujet et donc contre son instinct de conservation (maladie, accident physique, guerre) ; quand ils sont causes de douleur/souffrance physique ou morale (un deuil, des échecs, des humiliations,...) ; quand ils sont des entraves à la réalisation des désirs, de la volonté (obstacles, contraintes, impossibilités réelles...) et doivent entraîner frustrations et renoncements.

Le destin et la fatalité sont alors les autres noms du bonheur et du malheur, l'être humain est comme impuissant face aux événements, passif, ballotté au gré des événements, tel Ulysse arrivant à bon port ou au contraire tombant dans la galère dont, à la manière de Sganarelle, on peut se demander ce qu'il pouvait bien venir y faire.

Dans ces cas l'être humain est condamné à subir **la nécessité extérieure indépendante de sa volonté.**

b) Mais on associe aussi souvent la réussite, le succès, le fait d'obtenir tout ce que l'on désire à nos efforts, **notre travail**, notre détermination.

Etre heureux correspond alors à un choix que l'on fait et renvoie à **la liberté.**

Le bonheur appartiendrait, comme le monde, « à ceux qui se lèvent tôt » c'est-à-dire à ceux qui, à force de volonté et de travail, tendent toute leur attention et forces vers la réalisation du but qu'ils se sont fixés : être heureux.

Suis-je vraiment la cause de mon propre bonheur ?

Le bonheur se construit-il ?

Est-il mon œuvre ?

c) Quelle est donc la part de la liberté qui entre en ligne de compte dans la quête du bonheur ? L'être humain peut-il être heureux s'il n'est pas tout puissant ?

Puis-je être cause d'avènement d'événements favorables qui me combleraient ?

II- Mais est-il réellement possible d'être heureux comme on vient de le présupposer ?

→ À quelles conditions est-il possible d'être heureux ? **Bonheur et Réalité.**

→ Le bonheur est-il une illusion ? Un rêve impossible ?

- a) Constat **universel** : tous les êtres humains recherchent le bonheur, il semble ainsi être le moteur universel des actions humaines ;
- b) Autre constat : peu disent être heureux, voire même le plus grand nombre passe son temps à se plaindre de son malheur, de son infortune, de son manque de chance, des souffrances que toute vie sur terre ne manque pas de rencontrer.
- c) Que doit-on penser : le bonheur est-il un objet illusoire de quête ? Un terme dont le seul but serait de donner un sens à la vie mais qui serait inaccessible **en fait** ? Une fiction consolatrice ? Le désir de bonheur est-il réalisable dans le réel ? A quelles conditions ? L'être humain peut-il être heureux s'il est contraint d'exister dans ce monde réel ?

a) Le bonheur n'est pas seulement perçu comme événement favorable qui se produit, il y en a dans toute vie, car la satisfaction que ces événements peuvent apporter ne semble pas pouvoir suffire pour qu'un individu puisse affirmer : « je suis heureux ». (Voir les extraits du *Monde comme volonté et comme représentation* de Schopenhauer sur le désir et le bonheur, III-§38 et IV-§57).

Il semble donc que le bonheur soit plus fondamentalement envisagé comme quête de **tout ce qui manque pour être parfaitement et complètement satisfait**. Le bonheur a alors pour cause notre imperfection essentielle, la finitude et l'inachèvement de l'être humain.

Mais alors est-ce que le bonheur ne serait pas accessible au seul Dieu achevé et parfait ? Le bonheur ne serait-il pas le nom que donne l'être humain à son désir d'être dieu, d'être parfait ? Si tel est le cas il semble que le bonheur ne soit pas humainement accessible et que l'homme soit, selon les mots de Sartre dans *L'Être et le néant*, « une passion inutile ».

b) Mais si peu se disent heureux pour autant certains disent l'être. Il semble donc que, **de fait**, il soit possible d'être heureux sinon il serait absolument et universellement impossible de l'être. Que peut alors être un bonheur humain ?

Ne consiste-t-il pas alors en cette **paix profonde du sage**, cette sérénité fondamentale qu'il paraît avoir atteint et qui fait de lui, à la manière de Socrate discourant de l'âme et du corps au moment de boire la ciguë, celui qui a élevé son âme au point où les événements même négatifs, et même si c'est de sa propre mort qu'il s'agit, ne l'atteignent ni ne le troublent. **L'ataraxie** comme **absence de trouble de l'âme** n'est-il pas le but ultime des philosophies eudémonistes ? **Le souverain bien ne coïncide-t-il pas avec la vertu, l'amélioration continue et ascétique de son âme ?**

c) Les obstacles au bonheur ne consistent-ils pas alors dans la représentation erronée du bonheur que beaucoup ont, confondant satisfaction profonde et satisfaction de tous les désirs ? Entre effort et plaisir ? Entre travail continu et logique ponctuelle du court

terme ? Entre construction rationnelle et exigence instinctive ? Le bonheur n'est-il donc pas lié essentiellement à la liberté et la connaissance de **la vérité** ? Donc au travail de libération et de quête de la vérité qui coïncide avec **le plein exercice de mes facultés essentiellement humaines ?**

Être heureux n'est-ce pas alors vouloir et pouvoir librement donner un sens à son existence, donation de sens qui passe par l'actualisation de mes capacités spécifiquement humaines, par la satisfaction de mes besoins spirituels liés à la création et à la réflexion libre ?

III-Qu'est-ce réellement que le bonheur ? Satisfaction ponctuelle ou état durable ? **Bonheur, Temps et Vérité**

→ Le bonheur peut-il durer ?

- a) On a vu précédemment qu'étymologiquement le bonheur renvoie aux événements favorables à mes intérêts, mes désirs, mes besoins,
- b) Mais on a vu aussi que le bonheur est souvent identifié à la plénitude de l'âme, la sérénité, le fait d'être comblé, d'être pleinement et totalement satisfait (le plein s'opposant ici au manque, à la frustration).

Le bonheur renverrait donc à un état de l'âme de profonde satisfaction parfaite qui s'opposerait à l'état d'incomplétude, de manque, d'insatisfaction. Il est donc du côté de la perfection par opposition à l'imperfection.

Il est synonyme ainsi d'une vie réussie

Il désigne donc « **l'état de la conscience pleinement et durablement satisfaite** »

Synonymes : Béatitude, félicité, contentement, grande joie, euphorie

Et en même temps : calme de l'âme quoiqu'il arrive, paix profonde, sérénité...

- c) Que doit-on penser ? **L'essence du bonheur** correspond-t-elle nécessairement à une satisfaction qui aurait pour caractéristique spécifique de pouvoir durer dans le temps alors même que le temps c'est ce qui est indépendamment de ma volonté et qui passe avec son lot d'événements plus ou moins favorables ? Bonheur et temps humain s'excluent-ils ? Le temps qui s'écoule n'est-ce pas celui qui me rapproche de la mort ? L'être humain peut-il être parfaitement heureux s'il est mortel, si son existence est finie, s'il n'est pas immortel et incorporel ?

→→ N'est-ce pas, nous dirait le Socrate de *L'Apologie de Socrate*, parce que l'être humain ne connaît pas la nature du seul bien véritable, son âme, part immortelle et parfaite de son être, que l'être humain peine à connaître le bonheur véritable ? Alors qu'il pourrait s'il le veut, à force de volonté et de désir de vérité, se libérer des aléas du devenir de la matière en lui et hors de lui ?